

MONS-EN-BAROEUL

François Fairon, historien, a entrepris d'écrire l'histoire du Nouveau Mons (1/7)

Le Nouveau Mons, dont la construction a débuté il y a déjà plus d'un demi-siècle, fait désormais partie de l'histoire. Les travaux de rénovation, qui s'y déroulent depuis deux ans, sont le prolongement de cette aventure citadine. Cette actualité renvoie à plusieurs décennies de mutations urbaines. Du village à la ville, Mons a beaucoup d'histoires à raconter. François Fairon, historien, en liaison avec la mairie et l'association Vivacité, a entrepris l'écriture d'une biographie urbaine des nouveaux quartiers. Elle devrait paraître dans quelques mois.

François Fairon se définit, avant tout, comme un « historien public ». Il a fait des études d'histoire à l'université de Lille III, mais c'est en se nourrissant des souvenirs et des documents des habitants des quartiers qu'il établit le récit de leur passé. « Mes études terminées, j'avais pu comme la plupart des autres étudiants envisager le professorat. Mais j'avais d'autres centres d'intérêt ». Au début des années 90, il apprend que la com-

mune de Neuville-en-Ferrain est à la recherche d'un historien pour retracer l'histoire de la ville, en collaboration avec ses habitants. « Cela m'a mis le pied à l'étrier », reconnaît François Fairon. Pendant seize mois, avec quelques riverains passionnés, nous avons écrit un livre sur la vie de la ville et de ses quartiers. Ils connaissaient l'histoire de leur commune, savaient où solliciter les témoignages, possédaient beaucoup de documents que nous avons mis en commun. Quant à moi, je leur ai apporté une méthode de travail inspirée de ma formation d'historien ».

Ateliers d'écriture

Depuis cette date, François Fairon a écrit beaucoup d'autres ouvrages collaboratifs dans d'autres communes de la région Nord-Pas-de-Calais. Il a aussi animé de nombreux ateliers d'écriture. Il a souvent mené ses projets avec des auteurs possédant d'autres méthodologies et venant d'univers différents, tels que Bernard Ra-

phaël Lluch dans le Pas-de-Calais ou Gérard Mlékuz, dans le Nord, issus du champ la Formation permanente.

De Rouvroy (62) à Douai, de Lille-Moulins à Avion, en passant par les villes du bassin minier ou les cimetières de la grande guerre, la route de l'historien a traversé toute la Région.

Le dernier livre en date devrait tracer l'histoire récente de Mons-en-Barœul. Le début de cette nouvelle aventure est prometteur. François Fairon a déjà rencontré la plupart des témoins de la construction du nouveau Mons. Il a organisé des réunions d'information dans les nouveaux quartiers. Le public y est venu nombreux, autant pour connaître l'avancée du projet que pour appartenir son propre témoignage.

Le futur livre se présente bien. « Mons est une commune vivante et son histoire récente est très riche », commente l'historien. L'ouvrage prend forme au fur et à mesure qu'avancent les chantiers du Nouveau Mons. ■ A.C. (CLP)



François Fairon, immergé dans le Nouveau Mons, se définit avant tout comme un « historien public ».

HELLEMES

Jean-Régis Masure : la passion pour Brel ne le quitte pas

Ses plus belles pièces sont conservées dans un coffre-fort à la banque. Pas que Jean-Régis souffre de paranoïa aiguë, mais simplement qu'on ne garde pas à la maison, calé entre deux programmes télé, le tout premier 78 tours de Jacques Brel. Ce disque-là, rarissime, chapeaute une collection de disques, d'objets, de programmes, de revues, de journaux, de timbres et de dédicaces qui parlent tous du même homme, du même artiste, du même mythe : Jacques Brel. Le collectionneur dévoilera ses plus belles pièces en septembre, lors d'une exposition à Bondoufle.

Jean-Régis découvre le poète au tout début des années 1970. Alors il déguste : *La Quête, Voir un ami pleurer ou Le Bon Dieu*, ses morceaux préférés. « J'ai accroché parce qu'il aborde beaucoup de sujets : l'amour, l'amitié, les femmes, la trahison. Ses textes vous prennent aux tripes. » Jean-Régis a 15 ans et Brel a depuis quelques années fait ses adieux à la scène, « le 16 mai 1967 au Casino de Roubaix ». Le 9 octobre 1978, Jacques Brel

meurt. Les années passent, l'Hellenmois gravit les échelons d'une société de télécommunication, devient cadre supérieur.

800 vinyles de 35 pays

En 1995, il se lève en pleine nuit. « Ce jour-là, j'ai décidé de lancer une collection. » Comme ça. D'abord les 45 tours, il écume les foires aux disques et les brocantes. Puis les affiches. Puis les programmes. Puis les revues. Puis, puis, puis. Aujourd'hui, près de 800 vinyles de 35 pays sont soigneusement classés chez lui. Dont des pépites, comme le tout premier 45 tours. « Si vous remarquez bien, il y a même une erreur sur la pochette », pointe-t-il du doigt. Le titre d'une chanson mal orthographié. Certains de ces petits dépliants (dans le coffre-fort) se sont déjà négociés plusieurs milliers d'euros lors de vente aux enchères. Sa quête, son inaccessible étoile, Jean-Régis la cherche encore. « Un programme de l'Olympia de 1954 avec en tête d'affiche Damia. » Le Disque d'or de Brel de 1976, le vrai, sera visible à Bondoufle. ■ S. CH.



Jean-Régis Masure, fan de Jacques Brel et collectionneur. (Photo Christophe Lefebvre)